

De Vendeloves à la médecine de pointe

Le parcours sans faute du Saint-Affricain Henri Bèzes

Il y a bientôt un an - le 18 janvier 2016 - disparaissait à quelques jours de son 93^e anniversaire un des plus brillants enfants de Saint-Affrique.

Pendant toute sa carrière, Henri Bèzes a porté haut les couleurs de la chirurgie française et de notre ville à laquelle il était resté très attaché, notamment à « ce petit village de Vendeloves ».

(Lire en page 20)



Henri Bèzes a fait la renommée de l'Hôpital Sud de Grenoble de 1968 à 1992.

De l'école de Vendeloves au Professeur de faculté de médecine : le parcours sans faute du Saint-Affricain Henri Bèzes

Il y a bientôt un an - le 18 janvier 2016 - disparaissait à quelques jours de son 93^e anniversaire un des plus brillants enfants de Saint-Affrique.

Pendant toute sa carrière, Henri Bèzes a porté haut les couleurs de la chirurgie française et de notre ville où il était resté très attaché, et notamment à « ce petit village de Vendeloves » auquel il a dédié sa thèse de docteur en médecine en 1948 et où son frère Maurice habite dans la maison familiale.

« Le Progrès » a d'ailleurs régulièrement annoncé à l'époque les brillantes réussites de celui qui est né à Saint-Affrique le 28 février 1923, au 4 de la rue Gambetta, et qui a terminé comme Professeur à la faculté de médecine et Chirurgien chef du service d'urgence et de traumatologie de l'Hôpital-sud de Grenoble qu'il a dirigé pendant 22 ans.

Pour lui rendre hommage, la ville de Grenoble, le Centre hospitalier universitaire de la capitale des Alpes et ses nombreux élèves réunis au sein du « Groupement des orthopédistes et traumatologues grenoblois » (GOTA) ont dernièrement dévoilé une plaque commémorative en sa mémoire. Elle a été installée dans le hall de cet hôpital ouvert pour les Jeux Olympiques d'hiver de 1968 et qu'il a spécialisé dans la traumatologie et notamment dans le traitement en urgence des accidents de ski - 17.900 traités en 22 ans - pour en faire à l'instar de ses homologues européens de Davos en Suisse et d'Innsbruck en Autriche une référence nationale et internationale.

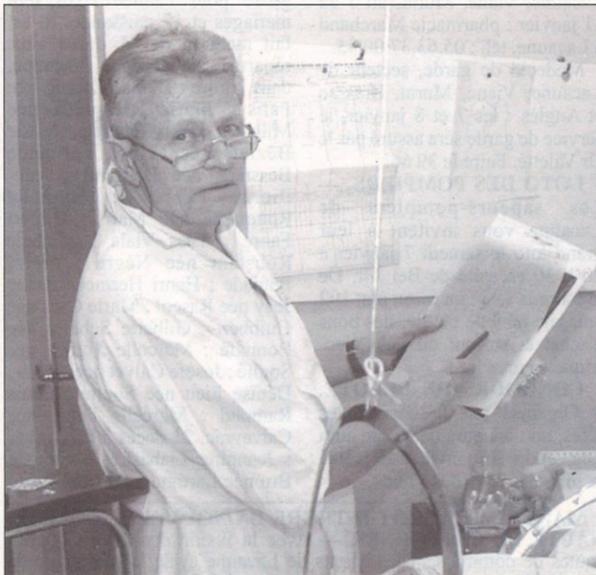
Sa renommée s'est construite sur une réparation minutieuse des fractures avec de nouveaux procédés d'ostéosynthèse apparus en France dans les années 60 et dont Henri Bèzes est considéré comme un des pionniers. Ils consistent en l'utilisation de plaques et de vis associés à une technique opératoire rigoureuse et à une organisation méthodique des conditions d'hospitalisation. En 22 ans, 12.500 ostéosynthèses ont ainsi été réalisées et concernaient les fractures du fémur, du tibia, du calcaneum, de la clavicule, de l'avant-bras, de la main, du bassin... tout en apportant des avantages appréciables aux fracturés : confort des suites opératoires, absence de toute immobilisation plâtrée, rapidité de la récupération fonctionnelle, qualité du résultat final.

Dans le domaine de la traumatologie française et internationale, il a construit la solide réputation de « l'école grenobloise »

Pour tous ses élèves présents à cette cérémonie, notre compatriote reste et restera un patron prestigieux. Tous l'appellent encore « notre maître » tellement ils ont été profondément marqués par la formation exceptionnelle reçue à ses côtés. La justesse de son raisonnement, la précision de ses diagnostics, la perfection de son geste chirurgical, la



Henri Bèzes en médecin militaire comme bon nombre de Saint-Affricains l'ont connu en 1942/1943.



Henri Bèzes a fait la renommée de l'Hôpital Sud de Grenoble de 1968 à 1992.

maîtrise parfaite de la technique et l'étendue de ses connaissances forcent leur admiration.

Tous se souviennent de l'éclat de ses cours magistraux à la Faculté de médecine de Grenoble où ses qualités de pédagogue et d'orateur leur donnaient un relief à nul autre pareil et qui leur ont permis d'acquiescer les bases chirurgicales les plus solides.

Tous ont été marqués par son sens de l'organisation, par sa rigueur chirurgicale et scientifique, par sa recherche permanente de la perfection, par son dévouement pour les patients et par sa puissance de travail. Dans le domaine de la traumatologie française et internationale, il a ainsi construit la solide réputation de « l'école grenobloise » en dirigeant 36 thèses de Docteurs en médecine et en formant près d'une quarantaine de collaborateurs qui sont fiers d'avoir fait partie de ses élèves et qui ont tous terminé comme chirurgiens reconnus en France et à l'étranger ou comme Professeur d'université à la Faculté de médecine.

Avant son arrivée à Grenoble en 1963, Henri Bèzes a été chirurgien militaire en Indochine et au Sénégal.

D'abord médecin militaire, il intègre l'Ecole d'application du service de santé des troupes coloniales

Il appartient à la génération saint-affricaine d'André Vigouroux, André Rouquairol ou encore Jean Anduze, en étant l'aîné d'une famille de 5 enfants dont les parents étaient commerçants et tenaient la boucherie-charcuterie « Joseph Bèzes » dans la rue Gambetta.

Après l'école de Vendeloves, les Frères et Saint-Gabriel, il poursuit sa scolarité à Montpellier pour se destiner à une carrière de médecin militaire, conforté en cela par les conseils du Pharmacien-biologiste de Saint-Affrique, Marcel Roussel, qu'il a connu à la tête des Scouts de la ville et dont il a été l'adjoint.

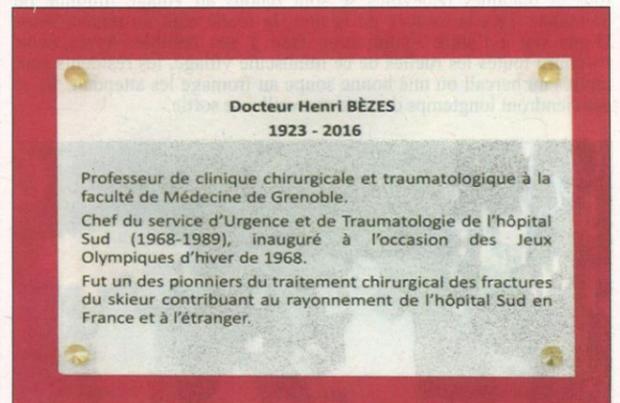
A 19 ans, il entre à l'Ecole du service de santé militaire de Lyon en 1942 et il est déjà un bourreau de travail puisque ses camarades le qualifient de « splendide potasseur ».

Et au cours de ces années 1942/1943, alors qu'il vient rendre visite à ses parents pendant les vacances, il ne peut s'empêcher de rendre visite aux Docteurs Georges Caussat et Marcel Cambon à l'hôpital Emile-Borel de la Vilotte qui l'accueillent avec enthousiasme pour l'initier aux premiers gestes de chirurgie.

En 1946, il réussit le concours de l'internat des hôpitaux de Lyon, très rare pour un militaire, et choisit ensuite le corps de santé colonial en intégrant l'Ecole d'application du service de santé des troupes coloniales du Pharo à Marseille. Il en sort Major de promotion en 1949, ce qui lui permet d'être volontaire pour servir dans les rangs du Corps expéditionnaire en Extrême-Orient.

Il laisse derrière lui une trace de plus de 500 travaux scientifiques

Malgré son jeune âge, il se voit ainsi confier d'emblée d'importantes responsabilités hospitalières en Indochine en raison de son succès à l'internat qui l'a fait passer dans les plus prestigieux services de chirurgie de Lyon. De 1949 à 1953, il y fait un séjour ininterrompu de



La plaque commémorative qui honore notre compatriote à l'Hôpital Sud de Grenoble.

4 ans et opère près de 2.000 blessés de guerre, notamment dans les hôpitaux de Saïgon et lors des expéditions en Antennes chirurgicales mobiles.

Puis de 1955 à 1963, il sert pendant 8 ans à Dakar au Sénégal au sein de l'Hôpital « Le Dantec », principale formation hospitalière de l'Afrique occidentale française.

Il reste encore à ce jour un des chirurgiens français qui a marqué la pathologie typiquement africaine avec une grande expérience acquise sur le traitement des éléphantiasis, des mycetomes et des ulcères cancérisés de jambe. Ses nombreux travaux ont d'ailleurs été honorés par un Prix des entretiens de Bichat à Paris en 1961.

Avec la disparition d'Henri Bèzes, c'est une génération de Saint-Affricains qui nous quitte et une page de la chirurgie française qui se tourne. En étant publié dans les plus prestigieuses revues chirurgicales françaises et mondiales et en ayant porté à la tribune des plus grands congrès médicaux nationaux et internationaux des communications qui ont fait sa renommée, il laisse derrière lui une trace de plus de 500 travaux scientifiques, sensiblement 120 sous l'uniforme militaire et près de 3 fois plus sous la toge universitaire. Et la mémoire de notre brillant compatriote est désormais immortalisée à l'Hôpital Sud de Grenoble.



Le poster de la cérémonie qui indique « Naissance et jeunesse à Saint-Affrique (Aveyron) ».



Les trois enfants et l'épouse d'Henri Bèzes sous la plaque commémorative.